

## Immigration : New York face à une crise d'une ampleur inédite

L'Express, le 16/12/2023

*Les Etats-Unis sont confrontés à une crise migratoire interminable. Rien qu'à Big Apple, plus de 150 000 migrants ont débarqué depuis un an !*

[...] Depuis le printemps 2022, plus de 150 000 migrants ont débarqué à New York, dont près de la moitié est logée dans quelque 200 centres d'urgence. Les services sociaux, débordés, ont dû réquisitionner souvent à prix d'or des immeubles de bureaux, des hôtels, et ouvrir des villages de tentes notamment sur une ancienne base militaire. Car la ville a une particularité unique : depuis les années 1980, elle a l'obligation légale de fournir un lit à tout individu sans abri.

Big Apple a toujours attiré les immigrés mais la plupart, comme les Mexicains, s'appuyaient sur de la famille ou des amis pour se faire héberger et trouver du travail. La vague actuelle est différente. Beaucoup viennent de loin, d'Afrique, de Chine et surtout du Venezuela, en proie à un exode de population. Ils débarquent avec des enfants sans connaître personne à New York et dépendent donc des services sociaux. La crise a été amplifiée par Greg Abbott, le gouverneur républicain du Texas. En avril 2022, il a eu l'idée d'affréter des bus gratuits de migrants et de les envoyer vers les grandes agglomérations démocrates du Nord pour mettre la pression sur l'administration Biden et l'obliger à fermer la frontière. Les gouverneurs républicains de l'Arizona et de Floride, ainsi que la municipalité démocrate d'El Paso, lui ont emboîté le pas. Ces contingents de bus ne constituent qu'une fraction des demandeurs d'asile mais le coup politique a eu un fort retentissement. Eric Adams, le maire démocrate de New York, a accueilli personnellement les premiers autobus accusant Greg Abbott d'agir de façon "inhumaine" et "antiaméricaine". Ce qui a eu pour résultat, grâce aux téléphones portables et aux réseaux sociaux, d'encourager davantage d'immigrés à se diriger vers Manhattan.

Mais ces derniers mois, le ton a changé. Cet afflux de sans-papiers risque de "détruire la ville" a déclaré Eric Adams, sur la sellette pour l'octroi d'un contrat douteux à un gestionnaire de foyers d'hébergement. Depuis, il cherche désespérément à réduire la population de migrants qui devrait coûter à la municipalité, selon ses estimations, 12 milliards de dollars sur les deux ans à venir. [...]

Eric Adams s'est rendu récemment au Mexique, en Colombie et en Equateur pour décourager les éventuels candidats à l'immigration. Il a également durci les conditions d'accueil. Désormais, le séjour dans un foyer d'hébergement est limité à trente jours pour un individu et soixante, pour une famille. Passé ce délai, il faut recommencer les démarches. La mesure, si l'on en croit la mairie, a eu un effet dissuasif. Moins de 25 % des quelque 20 000 personnes obligées de quitter fin novembre leur centre se sont réinscrites. Où sont allées les autres ? Mystère. Pourtant beaucoup sont toujours là, à en juger par [les] interminable[s] file[s] d'attente.

New York n'est pas la seule à faire face à un afflux de demandeurs d'asile. Les centres d'hébergement sont pleins à Chicago, Denver, dans le Massachusetts et tous ont dû réduire la durée de séjour. L'administration Biden a mis en place une politique d'immigration qui alterne carotte et bâton. Elle essaie de développer les filières légales et a accordé un statut temporaire à plus de 400 000 Vénézuéliens pour leur permettre d'obtenir plus vite un permis de travail. Et cela, tout en décourageant les arrivées de nouveaux sans-papiers grâce au recours aux déportations rapides et à la continuation de la construction du mur à la frontière du Mexique – que Joe Biden avait pourtant promis d'interrompre. Toutefois, le président n'a pas repris l'idée de Donald Trump consistant à creuser des douves remplies de serpents et d'alligators le long du mur. Aucune de ces initiatives ne semble avoir un impact : d'octobre 2022 à octobre 2023, les autorités américaines ont appréhendé 2,4 millions migrants à la frontière mexicaine, contre 1,7 million deux ans plus tôt.

Etrangement, la réforme de l'immigration se retrouve maintenant liée à l'Ukraine. Les républicains au Congrès veulent conditionner l'envoi de 61 milliards de dollars d'aide militaire à Kiev à un durcissement à la frontière. Le président Biden a reconnu que le "système était défaillant" et s'est dit prêt à des concessions. En attendant, près de 2 500 migrants continuent de débarquer chaque semaine à New York. [...]

The US is facing an unprecedented wave of immigration and NYC, a shelter city since the 80s, is now crushing under the weight of a 150,000 migrants welcomed in 200 requisitioned emergency shelters and overwhelming social services, like in all sanctuary cities countrywide. Texas Gov. Abbott made it worse by busing migrants into those cities, pressuring Biden's government into closing the border. If at first Mayor Adams welcomed them, he's now asserting it will destroy NYC and cost \$12bn. Intent on curbing the flow, he's traveling abroad to deter migrants and tightening shelter rules by limiting adult migrants to 30 days in city-run facilities, 60 for a family. Yet, nothing curbs the flow of migrants, despite Biden granting temporary legal status to Venezuelan migrants or resorting to deportations. And Republicans are now adding pressure by linking the Ukraine aid deal to immigration control.

The US is facing an unprecedented wave of immigration and NYC, a shelter city since the 80s, is now crushing under the weight of a 150,000 migrants welcomed in 200 requisitioned emergency shelters and overwhelming social services, like in all sanctuary cities countrywide. Texas Gov. Abbott made it worse by busing migrants into those cities, pressuring Biden's government into closing the border. If at first Mayor Adams welcomed them, he's now asserting it will destroy NYC and cost \$12bn. Intent on curbing the flow, he's traveling abroad to deter migrants and tightening shelter rules by limiting adult migrants to 30 days in city-run facilities, 60 for a family. Yet, nothing curbs the flow of migrants, despite Biden granting temporary legal status to Venezuelan migrants or resorting to deportations. And Republicans are now adding pressure by linking the Ukraine aid deal to immigration control.